

En l'honneur de Marie-Madeleine Postel du Tiers-Ordre de Saint François,

Fondatrice de l'Institut des Sœurs des Ecoles Chrétiennes
de la Miséricorde. (*Suite*)

La Fondatrice

Pour récompenser Julie de la fidélité et du grand zèle qu'elle avait déployés pendant la tourmente révolutionnaire, Dieu daigna donner à sa servante une lumière pour éclairer ses pas à travers les obscurités de l'avenir. Une de ses élèves était sur le point de mourir ; elle était jeune, elle avait à peine neuf ans : toutefois, le prêtre et la sainte maîtresse l'avaient jugée capable et digne de faire sa première communion. L'enfant avait été préparée par notre Vénérable, et quand le prêtre vint donner à cette jeune âme le gage de la gloire future, la servante de Dieu était à son chevet. Sur le point de mourir la petite prédestinée s'adresse à sa maîtresse et lui dit d'un ton prophétique : " Vous formerez une communauté à travers de grandes tribulations, vous demeurerez à Camerville : pendant de longues années, vos Filles seront très peu nombreuses et on n'en fera nul cas. Des prêtres vous conduiront dans une abbaye. Vous ne mourrez que dans un âge fort avancé et vos religieuses seront alors les plus nombreuses du diocèse. Dans les dernières années de votre vie, vous vous occuperez constamment de votre église. "

Cette prophétie si claire s'accomplit en effet dans ses deux grands points : la fondation d'une communauté enseignante et la reconstruction d'une ancienne église détruite par la Révolution dévastatrice, aussi bien que dans tous ses détails. Mais, au prix de quelles souffrances, de quelles étonnantes vicissitudes ! de combien de fatigues, et d'épreuves pour cette pauvre âme !

La fondation des Sœurs des Ecoles Chrétiennes de la Miséricorde date du 8 septembre 1807, jour où Julie Postel prononça ses vœux perpétuels, avec ses trois premières compagnes. C'était à Cherbourg où elle avait établi une école, en présence de Mr l'abbé Cabart, délégué de l'Ordinaire, à qui elle s'était confiée dès son arrivée en cette ville. Elle demanda le nom de Marie-Madeleine en mémoire de la sainte pénitente si pleine d'amour pour Jésus. Mais la sainte Fille n'avait pas attendu jusqu'à ce jour